Document généré le 12 oct. 2024 05:09

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

Le petit homme océan

Laurent Poliquin

Volume 18, numéro 1, 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/018873ar
DOI : https://doi.org/10.7202/018873ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)
1916-7792 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Poliquin, L. (2006). Le petit homme océan. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *18*(1), 83–84. https://doi.org/10.7202/018873ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
VOL. 18, N° 1, 2006, P. 83-84

Le petit homme océan

I

un nom gravé dans le temps
où se prosterne le père
le corps vingt pouces de lumière recourbée

le moment vibre
le vent enveloppe l'écoulement des sourires
fragments claironnés de la vie
qui traîne le frisson jusqu'au soleil

on a les yeux les rayons comme des fils d'encre
sur la peau les mots s'écrivent par aboutissement
l'homme océan émerge
de la tête volte la vérité
l'œil du gard et de cocteau
le doigt de nouaille et de sand
la joue qui convulse

la voix passiflore pousse un youp
un mystère fait mûrir l'espérance

II

j'ai le verbe greffé qui m'étire
et j'ai froid de me dire que la nuit commence
il fait si boule en moi
je me sens tout petit tout seul
tans pis j'écris
l'instabilité du poème
où il fait bon de dire nous
quand je pense à toi

eh fiston
tire la crécelle de mon oreille
joue de la mandibule avec le vide visqueux
fait gloup fait klong bondit
dégobille un petit peu fait des bulles
dit papa dit papa plusieurs fois
mitraillette-moi le plus beau sourire
promets-moi que Gaga est le nom propre d'émerveillement

III

ce peuple qui pendule
et qui revient vers moi
ces meurtres qui pendouillent
auxquels je pense
je pense à toi
ces minutes qui se leurrent
dans l'âtre égaré de l'unique qui danse
tout pour rendre à l'émoi le mouvement d'une bouche

fils qui permet l'oubli
fils qui bat l'énigme
comme maman l'aile des hanches
je n'oublie pas l'ébloui de tes jeux
les voitures roulantes sur les murs
les courses à obstacles sans obstacle
tes goinfreries de riz soufflé
ton sourire qui désarçonne mes aptitudes
et tes cheveux
joute amicale
friselis sucré d'une châtaigne
je t'aime comme on ne conjugue pas
la vérité de tes petits ongles
ni cette moqueuse chatouille qui dit arrête-toi
je t'aime comme la chanson mécanisée de ta fermette
je répète
je n'ai pas honte de te le dire plusieurs fois

Laurent Poliquin